

RADIO-TELEVISION BELGE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE



L'Administrateur Général

TELEFAX

DATE :

14 avril 1993

A (société) :

TO (company) :

Vidéo Art - Mme Mrs Bianda

FAX N° :

00-41-33-31 29 01

DE - FROM :

Christiane Badox - Secrétaire de
R. Stéphane

PAGES (avec celle-ci) :

(including this one) :

8MESSAGE

Chère Madame,

Voici le texte corrigé de
l'intervention de Robert Stéphane
lors du colloque 1992.

Si vous aviez encore le moindre
problème n'hésitez pas à
m'appeler au n° 2/737.44.18.

Je vous remercie.

1

Dimanche 6.09.1992

ROBERT Stéphane: Le journal télévisé comme monde virtuel.

Je voudrais remercier René Berger parce que je trouve que les colloques de Monte Verità sont une traverse, et traverse dans le lettré c'est une jolie définition: traverse c'est la route particulière plus courte que le grand chemin et/ou qui mène à un lieu auquel le grand chemin ne mène pas. Je trouve que c'est là où très souvent René Berger nous amène et moi, qui entre deux philosophes, je suis un homme de la pratique, je me laisse entraîner sur ces chemins.

Je voudrais que l'on appelle Monte Verità, Monte Multi-Verità, je trouve que c'est le sens général de ma brève intervention. Nous autres hommes de la pratique nous savons que nos repères sont assez perdus. L'émergence des réalités explicitement virtuelles que nous venons de le voir encore récemment clarifie d'une certaine manière notre problème et le rend plus compliqué, le désordre est encore plus grand, le chaos plus réel. Or nous hommes de la pratique, la recherche de l'ordre est un de nos problèmes principaux, je suis un égaré professionnel. En fait si je réfléchis à ma propre pratique, à partir de quel moment est-ce qu'elle a commencé à se structurer, avec l'émergence de l'art vidéo.

Quand ~~WAM~~ JUNE PAIK met des aimants autour de l'écran pour déformer l'image de sa compagne, soudain il casse quelque chose, il casse le rapport traditionnel que nous avons à l'image et nous qui la gérons quotidiennement, soudain nous savons que nous ne jouons plus dans une même pièce: notre rapport à l'écran a tout à fait changé. La fameuse "Fenêtre sur le monde", déclaration de l'UNESCO des années '40, la télévision "Fenêtre sur le monde" est encore maintenant cassée, le rapport entre réalité image et notre perception est disparu et, d'une certaine manière, l'image a englouti la réalité et réécrit une réalité nouvelle morte.

En fait le geste de Paik correspond à peu près à la phrase de Maurice Denis sur un tableau, qui n'est ni une femme nue, ni une nature morte, ni un champ de bataille, mais une surface couverte de lignes et de couleurs en un certain ordre assemblé. Soudain c'est l'émergence de la théorie de l'art abstrait qui apparaît là, et l'émergence de cette théorie nous oblige à regarder l'art intérieur autrement. Paik m'oblige à regarder le journal télévisé autrement. En '82 un texte d'Eliseo Verone parlait du journal télévisé en disant -je cite-: "Prenez un magnétoscope et détournez-le des utilisations habituelles, enregistrez un téléjournal télévisé, regardé-le une fois ou deux fois à vitesse lente, à vitesse rapide, en coupant le son, en

augmentant le son et vous verrez à quel point une certaine structure deviendra lisible. Vous comprendrez que les images présentées dans un ordre différent donneraient à l'événement un sens complètement autre. Face à ce réseau de sens, où il suffit de changer l'ordre de deux images pour passer du drame à l'ironie, on comprend que les altérations flagrantes et explicites d'un texte audio-visuel sont loin de nous orienter vers la vraie question. La vraie question est que comme tout objet de discours celui que nous appelons l'actualité est un objet construit. L'actualité d'une journée déterminée est peut-être façonnée de multiples manières, ce que chacun désigne comme l'information objective n'est que celle qui lui convient le mieux, celle qui accroche sa croyance, celle qui éveille son désir, et je pourrais pousser avec Watzlawick sur les choses, même un peu plus loin, et dire que non seulement l'actualité est un objet construit, mais de quelque manière un objet inventé. Depuis quelque temps il y a une méfiance tout à fait importante qui s'est instaurée entre le public, au sens large, les médias, la classe politique, le sentiment d'une distance irrémédiable qui s'est installée, et le développement de toute la technologie médiatique n'y est pas étrangère. Il y a bien sur eu des incidents graves comme Tamisoara qui mettait simplement en évidence le fait".

Je l'ai vu à la télévision et c'est faux ce qui est le contraire du discours traditionnel dans lequel le public et nous vivons.

Baudriard ?

Baudriard a même pu écrire un livre assez fascinant sous le titre "La guerre du Golf n'a pas eu lieu". "On nous a montré", explique-t-il, "un théâtre d'ombres et au bout de compte il ne s'est rien passé, en tout cas rien qui avait un rapport avec ce que nous avons vu. Notre écran était occupé par un flux continu d'images entrant dans l'entonnoir de la TV et développant un chaos sémantique important. Mais ce qui est intéressant avec la Guerre du Golf c'est que ça a joué le rôle d'analyste social, je peux dire qu'à partir de la Guerre du Golf des questions, qui étaient des questions théoriques qui se posaient les épistémologues, sont devenues des questions que se posent les gens. En ça il y a un changement psychosociologique et politique important, en fait ce théâtre d'ombres, cette guerre on nous l'a montrée de manière, qui n'avait aucun rapport avec elle-même et pourquoi est-ce que cela a fonctionné comme cela? D'abord parce que l'événement lui-même était extraordinairement fascinant et qu'il y a eu la présence obsédante du direct, qui nous a collé à nos écrans de manière quasi névrotique. Et puis finalement ce grand théâtre d'ombres adéboché sur une autre chose, que ce que nous avait dit monsieur Saddam Hussein, mais toujours à l'américain et nous attendons le deuxième épisode qui est pour l'instant en cour de préparation comme les médias nous le disent".

??

Philippe Quéau hier me faisait la remarquer qui était celle-ci: c'était que les pilotes d'avion qui se trouvaient dans la vraie guerre travaillaient et voulaient atteindre leur cible à partir d'images virtuelles, tandis que nous on nous faisait croire que nous avions des images réelles et nous étions manipulés de cette manière. Donc, pendant la Guerre du Golf, l'appareil médiatique, qui traditionnellement transporte les écrans TV, a été complètement contrôlé par les sensors militaires, et ce qui est intéressant c'est qu'à ce moment-là les journalistes dans leur innocence ont protesté, on se souvient peut-être du journaliste d'Antenne 2, hurlant, disant: "On me manipule, on ne me donne pas les vraies informations". C'est soudain le manipulateur manipulé, car enfin nous savons, nous l'avons dit et c'est une évidence, tout discours est machiné et le discours télévisuel sur le monde est un discours tout de construction pour ne pas dire d'invention. Il y a un livre très passionnant qui s'appelle "New from nowhere" - "nouvelles de nullepart" - écrit par Eduard Epstein il y a une quinzaine d'années, et qui décrivait comment c'était la machine elle-même qui produisait le type d'image qui finalement arrivait sur les écrans.

Mais enfin je ne voudrais pas annuler totalement, du tout le rôle des journalistes, je crois qu'il y a quelque part dans les jeux sur les interstices et sur la fabrication de sens quelque chose, il y a une capacité d'action pour eux, si ce n'était pas le cas comme le disait René Berger, je prendrais immédiatement la retraite ou plutôt je l'aurais déjà fait. Mais ce qui s'est passé avec la Guerre du Golf c'est que la censure militaire a enlevé aux journalistes l'illusion qu'ils étaient vraiment les fabricateurs du sens. Il y a deux ou trois jours dans "Le Monde", il y a un article de Yves Mamut dans lequel il disait "on redécouvre une évidence: les sources contrôlent les médias". Cette analyse désenchantée de Mamut à travers le cas particulier de cette guerre exceptionnelle, en fait mettait en évidence une situation traditionnelle, mais que les journalistes ont l'habitude de ne pas percevoir. En temps normal un journaliste dans son rapport à la réalité dépend de ces sources, mais il entretient avec les sources une sorte de complicité basée sur un contrat: "Je te donne et tu me donnes", don et contre-don, et il ne sent plus ce rapport de dépendance dans lequel il se trouve, il y a un contrat acceptable et pendant cette Guerre du Golf il n'y a plus eu de contrat ou plutôt il n'y a pas eu de don/contre-don mais une technique d'imposition qui soumettait en fait le journaliste à une censure qui lui était extérieure sans aucune contrepartie.

Mais je le disais le rôle des journalistes est cependant pas négligeable et peut être exercé de diverses manières, et les

hommes de médias, et celui qui vous parle sait un peu ce que ça signifie, se trouvent avoir égaré les boussoles et se trouvent devant un ciel assez vide dans lequel les idéologies et les points de repères ont largement disparu, plus aucun signe de reconnaissance, et les mains en avant pour tâter les décors, d'ailleurs inexistant. Où est-il possible de trouver les repères? Tout à l'heure Quéau parlait d'éthique et Decet dans son article assez passionnant publié dans "Le Monde", sous le titre de "Vers une éthique des médias", il disait -je cite-: "Il est temps de définir une éthique des médias car les médias et les nouveaux moyens télématiques et informatiques dont ce producteur de réalité virtuelle, produisent une part importante de la subjectivité de notre temps, leur gestion, leur capacité de s'adapter au bien public doivent devenir l'affaire de tous: comment dans une telle situation articuler le pouvoir du consensus et le droit au dissensus à la différence, à la singularité? La question de l'éthique des médias avec la problématique écologique est un des deux axes de recomposition d'une pensée de progrès pour la planète d'aujourd'hui".

C'est une affirmation forte mais qui mérite de développements complexes qui font partie de notre problématique à nous, hommes de métier, je l'écrivais dans mon résumé: un hérétique c'est épistémologiquement quelqu'un qui est capable de choisir et de diverger. Les journalistes, disais-je dans ce résumé, deviennent des hérétiques, c'est-à-dire qui choisissent en fonction d'une éthique déterminée, mais où la chercher? Alors je crois que Kant fournit quelque part des éléments de réponse dont les fondements de la métaphysique demeurent: il y a la structuration de la philosophie en physique éthique et logique et puis l'éthique en anthropologie pratique et morale et il y a la phrase célèbre, banal mais très importante qui dit: "Je dis que l'homme et en général tout être raisonnable existe comme fin en soi, et pas seulement comme moyen pour l'usage arbitraire de telle ou telle volonté et que dans toutes ses actions soit qu'elles ne regardent que lui-même, soit qu'elles regardent aussi d'autres êtres raisonnables, il doit toujours être considéré comme fin". Si on part de là, si je sais que la réalité de la TV est une construction voir même une invention produite par la mégamachine de l'information dans lequel se trouve inclue des journalistes qui jouent dans les interstices pour produire du sens, on voit bien que l'information doit être libre, le journaliste responsable et tolérant. Si nous savons que nous inventons partiellement notre information nous savons que nous sommes libres, mais cette liberté signifie que j'accepte que d'autres disposent de la même liberté. Donc je ne peux qu'accepter de manière fondamentale la diversité des points de vue comme fondatrice de ma propre liberté.

5

Informé ça veut dire donner, former, donner sens, donner signification mais en sachant qu'il n'y a pas un sens mais plusieurs sens: multi-vérité. Alors le rôle de l'espace public des médias est d'organiser la présentation multilatérale et contradictoire de points de vue, et d'ailleurs le mot de points de vue est très joli: c'est évidemment la définition de regard croisé, ça doit donc être la pratique courante d'un journaliste hérétique. Accepter que formuler la signification que je vais mettre se fait à partir de l'intégration, de la diversité du point de vue d'autres.

Je voudrais, pour donner un exemple qui va sembler triviale, parler d'un type d'émission très curieuse, très méprisée par les intellectuels, par les journalistes, par les intellectuels organiques: ce sont les émissions dites d'accès public, les émissions de téléphone, dites de ligne ouverte. Les émissions de ligne ouverte, qui sont des émissions que les professionnels détestent parce que d'une certaine manière ils se sentent annuler, sont des émissions qu'il me semble emblématiquement très fortes, parce qu'elles traduisent Kant. Je veux dire que se sont des émissions dont le seul propos est de manifester par leur existence, au delà du sens que donne chaque auditeur à ce qu'il dit, le métasens, la signification fondamentale c'est que tous ces sens juxtaposés ont une valeur et la seule manière dont en général les professionnels règlent les problèmes à écouter ces émissions, en général les animateurs disent: "Excusez-moi Madame, je n'ai plus le temps, d'autres vous attendent". C'est une phrase qui revient tout le temps. Cette phrase est très importante, c'est une phrase d'une morale formidable, ça veut simplement dire que quelque soit l'intérêt de ce que vous dites, il est plus important d'entendre celui qui suit, qui est un autre qui va venir et qui mérite d'être aussi bien traité que vous. Je trouve que c'est une lecture intéressante d'une émission vulgaire. Ceci dit je voudrais vous dire qu'au but du compte, c'est un exemple qui montre que notre propos maintenant dans la situation qui est la nôtre, homme des médias, est d'essayer de penser à nos instruments autrement qu'avant.

Dans les textes -l'égo qui définissent la plupart des chaînes de télévision- il est indiqué que les émissions d'information doivent être faites dans un esprit de rigoureuse objectivité. Et bien, cette notion est liquidée, et toutes les discussions qui ont eu lieu hier et encore aujourd'hui évoquent complètement cette notion. Je dirais qu'on passe d'un certain type d'information, de conception de l'information, à un autre.

Alors je n'ai pas beaucoup parlé du journal télévisé strictement comme réalité virtuelle, mais je dirais que le journal télévisé est une réalité virtuelle dans le sens où il devrait être une simulation de la diversité des points de vue, de même que

l'informatique permet la simulation de toutes les conduites possibles à partir d'une situation donnée. L'informatique de la réalité virtuelle crée une liberté basée sur le raffinement technologique des composantes et des programmes. Les journalistes qui produisent les informations et les spectateurs qui les regardent doivent se déplacer dans un espace virtuel, celui des produits finis pour le spectateur.

~~~~~  
?